



La Nativité selon Philippiens



Culte du 4e dimanche de l'Avent - Vulliens - 18 décembre

proposé par Alexis Sartorio, étudiant en théologie, Servion

Philippiens 2, 6-8



« Lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. »

Nous sommes le quatrième et dernier dimanche de l'Avent. Dans une semaine, nous fêtons la venue de Jésus sur terre. Qu'est-ce que cet événement signifie ? Comment est-il possible que Dieu, créateur du ciel et de la terre, ait décidé de s'incarner dans un enfant il y a environ 2'000 ans en Judée ?

L'apôtre Paul va nous aider à répondre à cette question dans sa lettre aux Philippiens au chapitre 2, les versets 6 à 8.

Ces versets sont les premières lignes d'un hymne qui n'est probablement pas de la plume de Paul (vocabulaire et métrique différente de sa prose) mais qui devait être connu des premières églises du christianisme primitif. Si vous prenez le texte de la TOB, vous vous apercevrez que les versets que nous avons lus sont en retrait par rapport au texte de base, c'est encore plus flagrant dans l'édition du texte grec. Ce texte inséré dans la lettre de Paul est ce qu'on appelle l'hymne au Christ et c'est très probablement un reliquat du christianisme primitif. Il est structuré en 2 mouvements principaux : l'abaissement et l'élévation. Aujourd'hui, je me concentre uniquement sur la partie de l'abaissement qui se termine avec le verset 8, il faudra que je revienne pour vous parler de la seconde partie, l'élévation ;-)

Je vais prendre 2 mots-clés de ces quelques versets pour développer mon raisonnement :

1. Le mot-clé de cette première partie de l'hymne, c'est le mot grec *ἐκένωσεν* que la TOB traduit par « dépouiller ». Mais *kénos* signifie littéralement « vide » et le verbe *kénoô* signifie donc « vider » et par extension « se dépouiller de soi-même ». Ce terme a donné un concept que nous utilisons en théologie et que l'on appelle la *kénose*.

Contrairement aux apparences, le concept derrière ce terme n'est pas très compliqué à saisir : la *kénose*, c'est le fait que le Christ s'est abaissé, s'est vidé d'une partie de ses attributs divins (toute-puissance, gloire, perfection, etc.) pour embrasser la condition humaine. La *kénose*, cela signifie que Jésus renonce à tout ce qu'il aurait pu avoir pour habiter pleinement notre condition, la condition humaine.

2. Le 2e mot-clé est « serviteur ». Le terme grec est *δοῦλος* et signifie en premier lieu « esclave ». Comme ce terme est connoté aujourd'hui très péjorativement, la TOB a préféré le rendre par « serviteur », ce avec quoi je suis tout à fait d'accord. Après s'être vidé d'une partie de ses attributs divins, comme si ce n'était pas suffisant, Dieu se met donc au service de l'homme. N'est-ce pas un pur scandale ! Comment celui à qui tous les honneurs doivent être rendus peut-il vouloir devenir serviteur ? Le texte répond : « il n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu », c'est-à-dire que Christ n'a pas considéré le fait d'être dieu comme quelque chose à utiliser à son propre avantage. Quand on pense aux polythéismes grecs et romains où les dieux sont avides de pouvoir et se jouent des hommes, c'est une véritable révolution pour l'époque ! L'autorité du Christ ne se révèle pas dans la toute-puissance ou la recherche du pouvoir, l'autorité du Christ se révèle dans le service. Tout

comme le Christ s'est mis au service, ainsi les Philippiens sont appelés à être au service les uns les autres.

Et là, je me permets de remettre la lettre aux Philippiens dans son contexte pour que vous saisissiez bien le côté subversif de ce passage. Les Philippiens habitaient dans la ville de Philippi (du nom de Philippe de Macédoine, le père d'Alexandre le Grand) qui fut dès le 1er siècle avant J.-C. une colonie romaine placée entre la partie orientale et occidentale, sur une des voies principales de l'empire, la via Egnatia. C'est donc un lieu stratégique important pour l'armée romaine et ce fut le lieu de vie d'une partie importante de vétérans de cette même armée. On peut alors très bien imaginer les valeurs qui devaient être prônées parmi ces habitants : mise en valeur de la force, de la combativité, de la puissance, etc. Le message de Paul aux Philippiens a alors encore plus de poids compte tenu du contexte, c'est une véritable révolution qu'il propose aux Philippiens : Dieu a abandonné sa puissance divine pour incarner un homme lambda. La valeur qui est mise en avant ici est l'humilité et c'est celle que Paul souligne quelques versets avant le début de l'hymne au Christ :

Ph 2,3-5 (TOB) : « Ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus-Christ »

Tout ceci est l'exact inverse des valeurs que prônaient les militaires romains basés à Philippi ! Ce que Paul essaie de dire aux Philippiens, c'est que Jésus doit être un modèle pour eux et à fortiori pour nous également. Dieu a choisi de venir sur terre de manière dépouillée, il a désiré une rencontre d'homme à homme. Il a désiré endosser la souffrance, la « condition de serviteur » pour nous témoigner son amour. Pour moi, c'est ça la naissance du Christ : Dieu qui a embrassé la condition humaine pour nous rencontrer et nous communiquer son amour.

Après s'être dépouillé, puis être devenu serviteur, le mouvement vers le bas de Jésus se termine par la croix (verset 8). Le mouvement kénotique commence par l'incarnation, puis se termine par la crucifixion. Mais, comme nous préparons la venue de Jésus dans le monde, il n'est pas lieu de parler dès à présent de sa mort. Nous le ferons plutôt durant la période de carême, je le fais ici afin que vous ayez une vue d'ensemble du mouvement.

Dès à présent donc, préparons-nous à accueillir Jésus, le Christ qui se révèle à nous de manière humble, dans la faiblesse et la fragilité d'une étable, loin de la gloire et des honneurs. Et devenons des serviteurs les uns pour les autres, mettons-nous au service des uns des autres, comme le Christ est lui-même au service de l'humanité. Imitons le Christ pour mieux le recevoir ! Humilité et service, tels sont les mots-clés qui m'inspirent lorsque je pense à la venue de Jésus sur terre.

Maintenant, pensez-vous que les valeurs prônées par les habitants de Philippi étaient si différentes des valeurs de notre société ? Certes, nous n'essayons plus au quotidien de mesurer notre force physique comme le faisait les militaires romains de l'époque, il n'y a plus de rapport de force physique mais plutôt, à mon avis, des rapports de force psychologiques. Voyez le nombre de burn-out au travail, de démissions, de suicides (et particulièrement en fin d'année). C'est toujours celui qui est le plus fort qui l'emporte et nous sommes encouragés à suivre cette voie-là pour survivre : on nous demande d'être toujours plus performant, de résister à une pression toujours plus constante, d'écraser la concurrence pour prendre de nouvelles parts de marché, etc.

L'homme est encore un loup pour l'homme et le message de Paul reste donc tout autant subversif pour nous aujourd'hui ! Comment pouvons-nous donc suivre l'exemple du Christ si notre société nous incite à aller dans le sens contraire ? Je n'ai pas de réponse toute faite à vous donner, c'est une question que je vous laisse et qui, je l'espère, vous accompagnera durant votre semaine jusqu'à la fin de cette période de l'Avent.

Amen.